

*Le budget*

leurs l'absence de garderies est vraiment une tragédie. Mais je voudrais m'attacher tout spécialement, dans mon intervention, aux communications et à la culture. Voilà le sujet dont j'aimerais traiter.

Examinons tout d'abord les communications autochtones. Ce sont les coupes dans les programmes des communications sociales des autochtones du secrétariat d'État qui constituent le gros des réductions opérées à ce ministère; elles vont toucher 16 groupes de communication autochtones dans divers coins du pays. Les plus touchés vont être les journaux en langues autochtones, qui sont en fait voués à l'extinction et auxquels dans beaucoup de cas on n'accorde que six mois à vivre.

L'Inuit Broadcast Corporation dit que ce programme sonne le glas des services de communication de base intéressant des milliers de Canadiens autochtones qui habitent de petites localités isolées. S'il y a une chose sur laquelle la plupart des Canadiens ont appris à compter, c'est bien les télécommunications et le journal dans leur langue, ce qui paraît si normal. Le gouvernement envoie aux peuples fondateurs du Canada un message clair et net qui leur dit: Vous ne comptez pas.

Pour ce qui concerne les déclarations budgétaires gouvernementales concernant la privatisation de notre secteur des télécommunications, la privatisation de Télésat Canada fait voir que ce gouvernement reste prisonnier de sa conception idéologique de l'économie de marché. Elle fait voir également qu'il n'a pas encore appris que si notre réseau de télécommunications fonctionne bien, c'est parce qu'il a été créé avec soin au fil des décennies. S'il fonctionne bien, c'est que toutes ses parties s'agencent parfaitement.

On ne peut pas enlever un élément, abattre un mur de la maison, sans tenir compte de l'ensemble du réseau. Il est bien évident que le gouvernement ne voit dans le Canada qu'un édifice à démanteler. À preuve Petro-Canada.

Les télécommunications, c'est une force économique, un levier économique tout aussi important dont le Canada a besoin pour aborder le XXI<sup>e</sup> siècle. Depuis cinq ans, le gouvernement nous promet une politique nationale des télécommunications. Mais il n'agit pas. Il ne donne pas suite à la décision de la Cour suprême, de façon à garantir que ce secteur vital reste dans le domaine fédéral.

Mais cette lacune n'empêche pas le gouvernement de vouloir privatiser Télésat, cette pierre angulaire de notre système de télécommunications, en ne misant que sur la recherche du profit au lieu d'y attacher une mission d'intérêt public. C'est pitoyable.

En temps de difficultés financières, il est trop facile au gouvernement de sabrer dans les dépenses de culture, de les considérer comme redondantes, comme un luxe. Je suis persuadée au contraire que c'est dans ces temps très difficiles qu'il faut assister ce secteur. Nous devons protéger et promouvoir ces produits, ces créations et ces manifestations de nous-mêmes, car la culture est non seulement ce qu'un pays se dit à lui-même et sur lui-même, mais également ce qu'il dit à l'autre, et sur l'autre que le moyen créatif utilisé soit le théâtre, le cinéma, la télévision, le roman, l'enregistrement, la peinture, l'architecture, le ballet ou la danse. La culture est ce qui fait l'intérêt des peuples. Elle affirme notre présence, le sentiment de notre valeur collective et du respect de nous-mêmes qui mérite l'attention du monde. C'est par la culture qu'un pays exprime ses rêves et ses espoirs, qu'il parle de son passé et de son avenir. Elle reflète ce qui le préoccupe et l'intéresse.

La culture est la conservation et l'amour de notre histoire, de nos expériences multiples et de notre patrimoine. Mais elle parle aussi d'avenir, d'innovation et de création, d'imagination créative sur ce que nous sommes et sur ce que nous voulons devenir.

Nous croyons, nous libéraux, qu'investir dans les arts, c'est investir dans l'avenir du pays. La culture est un langage commun qui nous unit et qui nous permet de construire une société plus solide.

Nous croyons, comme Edward Blake l'a dit un jour, que les entreprises culturelles mettent en valeur l'esprit national. Nous aurions certes besoin de construire l'unité nationale, de partager nos rêves partout au pays.

La vision canadienne n'est pas nouvelle, mais c'est en la préservant, en la mettant en valeur et en la propageant que nous lui apporterons la nourriture et l'élan dont elle a besoin. Ce désir semble absent chez les dirigeants de l'autre côté de la Chambre.

Je tiens à rappeler que la contribution de la communauté culturelle canadienne à l'épanouissement de l'esprit et de l'âme de notre peuple est sortie amoindrie des révélations du budget du gouvernement et de la divulgation de ses prévisions budgétaires. Les Canadiens méritent mieux que cela.